

Saison 2014-15

Revue de Presse

Causeries par David Wahl

Production/ Diffusion : Incipit - Mariène Affou & Caroline de Saint-Pastou

01 48 06 32 36 / incipitprod@gmail.com

Relations presse : Plan Bey - Dorothée Duplan & Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

Les mystères du manchot et les secrets de la boule de cristal

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 06/10/2014 à 12h05



David Wahl le causeur et Dominique le manchot (DR)

Quel rapport entre la boule de cristal de Madame Irma et un manchot nommé Dominique ? La réponse tient en un nom, [David Wahl](#), qui n'est pas celui d'une autruche, ni d'un pingouin, ni même d'un prédicateur et encore moins celui d'un conférencier.

Quand le cristal perd la boule

David Wahl est un auteur-acteur (il a beaucoup travaillé avec [Julie Bérés](#)) qui met ses talents au chevet d'un art qu'il contribue à réinventer, à mi-chemin du savoir et du parloir : la causerie.

Se vouer à la causerie à l'heure des tweets et autres tablettes a quelque chose de réjouissant, de buissonnier. L'élégance du contre-courant. C'est à deux étranges causeries en forme d'expéditions qu'il nous a été donné d'assister dans un appartement perché rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, celui de David Wahl, qui lui tient lieu à la fois de camp de base et de cabinet de curiosités, entre squelette d'animal préhistorique coulé dans le bronze et belle collection d'ouvrages reliés :

« Tout le monde a déjà entendu parler de la boule de cristal, et tout le monde sait à quoi elle ressemble. Hélas ! Tout le monde se trompe, car la boule de cristal n'est pas forcément en cristal, et la boule de cristal n'a pas toujours la forme d'une boule. »

Ainsi commence son très surprenant « Traité de la boule de cristal ».

David Wahl a bûché dur

On s'est penché sur les mœurs des fourmis, l'histoire du Péloponnèse, les comptes de l'UMP, les dessous des cartes, la vie secrète de Molière, on s'est demandé si les pistons du carburateur avaient une âme, on a cherché l'origine de la serpillère et celle du plumeau cher à [Alexandre Vialatte](#), mais personne ne s'était penché jusqu'à aujourd'hui sur l'origine et les mystères de la boule de cristal, objet qui s'y connaît pourtant en miroitements et en trompe l'œil.

David Wahl n'est pas un fantaisiste, il n'a pas cherché à disserter à la va vite en bricolant une histoire fictive sur un coin de table ou un clavier. Il a bûché dur. Il a interrogé des spécialistes, des praticien(ne)s, remonté en bibliothèque jusqu'à l'antiquité grecque (sait-on jamais), s'est longuement attardé du côté de la papauté et de l'astrologue de Catherine de Médicis.

Il a aussi relu « Faust », enquêté sur un étrange cambriolage perpétué le 5 septembre 1831 dans le Cabinet des médailles et jamais résolu, il est même allé en Angleterre sur les traces de la boule de cristal du fameux [John Dee](#) Toujours curieux, il s'est aussi enfoncé nuitamment dans la littérature abondante ayant trait au big-bang.

Bref, toute cette causerie nous emmène fort loin dans le temps et dans l'espace. Comment en est-on arrivé là ? Mystère et boule de... gomme. Jean Cocteau, ce spécialiste de la traversée des miroirs, aura le dernier mot.

Il faut se méfier : David Wahl est une maladie contagieuse. Quand on goûte à l'une de ses causeries, on en redemande. Dès que possible, on repique à la ruche.

Quand le manchot a le bras long

Nous revoici donc assis le lendemain devant le même homme, à la même adresse. Pour nous plonger dans un tout autre univers. Celui, aquatique, des océans.

Plus précisément, Wahl nous catapulte dans l'Antarctique, avec une appétence telle qu'on pourrait aisément croire que le capitaine Nemo est son cousin. Cela s'appelle « Visite curieuse ou histoire secrète et relation véritable de choses inouïes se passant en la mer et ses abysses ». Mazette ! On ne saurait être plus clair et précis avant de barboter en eaux troubles.

Après une introduction visant à nous faire saliver ou à noyer le poisson – pour rester dans la métaphore marine –, la causerie plonge dans son sujet :

« L'histoire du manchot a longtemps été anonyme et c'est seulement lors de sa rencontre avec les hommes qu'elle est devenue lamentable. »

Cela promet. Et les promesses n'engagent ici que ceux qui les entendent, comme aurait pu dire le manchot Dominique si David lui en laissait placer une – la rencontre de ces deux-là fut déterminante comme on le comprendra par la suite.

Pourquoi le manchot s'appelle-t-il ainsi (et non Dugenu par exemple) et d'où lui vient ce sobriquet ? Pourquoi le manchot n'est pas un pingouin (et inversement) ? Est-il, à la fin des fins, une oie, un oiseau ou un mammifère (question rouge de madame Sirène à Ploërmel, Bretagne) ?

Le manchot est un drôle de philosophe

Quel rôle joue Magellan dans cette histoire ? Qu'en pense le naturaliste français [Mathurin Brisson](#) ? Pourquoi la « gigantomachie » lance une bouée à la mer qui nous entraîne du côté de [Cuvier](#) ?

On dérive comme les continents dans un monde où la plus rectiligne des lignes droites est un méandre. Ici et là, David Wahl jette une poudre magique, soudain tout s'éclaircit, et nous voici repartis à la poursuite d'un ban de poissons ou d'une banquise, le grand biologiste [Dezallier d'Argenville](#) vient à notre rescousse, in fine David Wahl nous conduit à bon port. A tout prendre, le manchot est un drôle de philosophe.

Envions les Brestois qui, trois jours durant, auront l'occasion d'assister à cette causerie dans ce haut-lieu marin qu'est l'[Océanopolis](#) en la présence rare de Dominique le manchot, en personne. Les causeries n'en continuent pas moins rue Notre-Dame de Lorette à Paris et ailleurs.

INFOS PRATIQUES

"Traité de boule de cristal" et "La Visite curieuse et secrète..."

Deux causeries de et par David Wahl

- « La Visite curieuse et secrète », Brest, Quartz, scène nationale [Océanopolis](#), du 7 au 11 octobre ;
- « La Visite curieuse et secrète » et « Traité de la boule de cristal », les 3 et 4 novembre à Paris, renseignements et réservation par e-mail (causeries.wahl@gmail.com) ;
- Le « Traité de la boule de cristal », est publié aux éditions Archimbaud (10 euros), le texte de l'autre causerie sera publié prochainement chez le même éditeur.

8305 VISITES | 1 RÉACTIONS



Tweeter

J'aime

68



TAGS

CAUSERIE • SCIENCE NATURELLE • ASTROLOGIE • SCIENCES OCULTES • OCÉANS • ANIMAUX

Chronique

Le causeur et le franc-parleur

Le premier conjugue la causerie écrite jusqu'au plus-que-parfait du subjonctif, le second donne dans l'impro-fleuve étirée jusqu'à plus soif. Aux antipodes des arts de la parole, David Wahl et Sébastien Barrier éreintent avec jubilation l'art de la digression qui en dit long (et nous rend un peu moins cons).

Texte: Cathy Blisson

Illustration: BUS



Un jour, David Wahl a rencontré Dominique, et il n'est pas déraisonnable de penser que sa perception de la chose maritime en a été passablement chamboulée. Il se trouvait à Océanopolis, à Brest, où il posait les premiers jalons d'une incommensurable enquête¹. Ne le prenant pas au sérieux une seconde, les scientifiques de l'aquarium l'avaient gentiment envoyé nourrir les manchots (papoux) quand il a senti un truc énorme blotti sur son épaule droite. « *T'inquiète pas, c'est Dominique* », a soufflé un soigneur. Un manchot donc, dont l'œuf avait éclos en couveuse artificielle, et qui s'était dès lors toujours pris pour un humain. De ce drôle d'oiseau irrémédiablement transi, David Wahl a fait le personnage central d'une des *Causeries* dont il est désormais l'auteur et l'interprète, déroulant à partir de son animale personne un flot de considérations invraisemblables et néanmoins vérifiées sur les liaisons tumultueuses de l'homme et de l'océan.

Le jour où l'on a eu le privilège d'assister à deux *Causeries* du sieur Wahl², on se trouvait dans un appartement ressemblant à s'y méprendre à un cabinet de curiosités (le sien), avec tête de gazelle empaillée, squelette de dinosaure en bronze et bibliothèque à l'ancienne. Parfaite tanière pour une forme de conversation au boudoir fondée sur une relecture de prodigiosités oubliées et autres

paradoxes inexplorés. Car notre hôte a le don d'exhumer de concert des pépites scientifiques, philosophiques ou littéraires qui n'étaient pas censées se télescoper. Il saute du manchot au pingouin en passant par la myopie d'un corsaire anglais, le principe de convergence en biologie, ou une théorie collatérale d'astrophysique, revisite les incongruités de l'histoire des idées et les vérités cachées sous les balbutiements du savoir, convoque des considérations géopolitiques, juridiques et linguistiques déchuées, rameute mythes fondateurs, fantômes et utopies. Et s'excusant avec une gourmandise non dissimulée de bousculer la logique conventionnelle des choses, il s'interroge au passage sur des questions aussi essentielles que le rôle de la viande grillée dans le développement de intelligence humaine, ou l'inanité de « lois naturelles » autres que le changement et l'adaptation..

Un jour, Sébastien Barrier a rencontré des *faiseurs de vin naturel*, et il n'est pas déraisonnable de penser que son appréhension de la chose éthylique en a été passablement chamboulée. Et si Barrier est sans doute à Wahl ce que Johnny Rotten fut à la chanson de gestes, il ouvre au moins autant de failles spatio-temporelles dans le microcosmos des arts de la parole docu-fictionnels. Improvisateur né à tendance logorrhéique³, il cultive façon gonzo la digression à mille rebonds pour nous embarquer dans une dégustation-fleuve qui dure rarement moins de 5 heures ½ sur ses papoux à lui (qui ont oublié d'être manchots) : sept

vignerons du Val de Loire, à qui il refait le portrait en anthropologue spontané adepte de l'épanchement personnel. Dégoupillant consciencieusement toute forme de convenance établie, il n'épargne personne entre deux tournées de vin naturel, une tentative de poésie sonore sur le journal d'un morphinomane anonyme, et quinze anecdotes irracontables. L'effet d'un shoot d'humanité à force d'excessive sincérité.

1, Suite à une commande d'écriture du Quartz, scène nationale de Brest.

2, Que l'on savait dramaturge pour Julie Bérés, Emilio Calcagno, Lucas Manganelli, Damien Odoul ou encore Caterina Gozzi.

3, Venu des arts de la rue et passé par le théâtre ethnographique du GdRA.

La visite curieuse et secrète ou relation véritable des choses inouïes se passant en la mer et ses abysses de David Wahl sera prochainement publiée aux éditions Archimbaud / Riveneuve, dans la même collection que son *Traité de la boule de cristal sous la forme d'une dissertation savante au cours de laquelle on tentera de découvrir les formes, usages, origines et nature d'un objet si mystérieux et tant secret, qu'avant ce livre, personne n'avait jamais songé à en écrire un*, paru en septembre 2014.

L'histoire spirituelle de la danse, troisième *Causerie* en cours d'écriture, sera présentée entre du 23 au 28 février dans le cadre du festival Dañsfabrik au Quartz, Brest.

Savoir enfin qui nous buvons, de Sébastien Barrier, les 9 et 10 janvier à la Coupole, scène nationale de Sénart, Combs la Ville; les 16 et 17 janvier au Centquatre, Paris; les 11 et 12 février au Théâtre au fil de l'eau, Pantin; le 13 février à la Grange Dinière, Fresnes; le 20 mars au Théâtre Jean Lurçat, Aubusson; le 27 mars au Centre culturel de Liffré, les 28 et 29 mars à l'Espace Jacques Prévert, Aulnay-sous-Bois, les 29 et 30 avril aux Sables d'Olonne; du 21 au 23 mai au Monfort, Paris; le 30 mai au Dôme, Saint Avé, le 5 juin à l'Agora, Boulazac, et les 12 et 13 juin au Centquatre, Paris.

«L'épave présentée en mai 2014 comme celle de la Santa Maria par un explorateur américain ne peut être la nef de Christophe Colomb.»

Extrait d'une expertise diffusée par l'Unesco mettant fin aux prétentions de l'explorateur sous-marin américain Barry Clifford, qui pensait avoir retrouvé, au nord des côtes haïtiennes, l'épave en bon état du navire amiral de Colomb

Courtney Love, opéra en vue

Courtney Love a été retenue pour le casting d'un nouvel opéra pop, *Kansas City Choir Boy*, une histoire d'amour dans le Midwest américain. Les premières représentations auront lieu à l'occasion du festival new-yorkais Prototype, en janvier prochain. «J'adore le concept et j'adore la musique», a déclaré la chanteuse, ex-Hole, au *New York Times*.

Vivienne Westwood, forever punk

Dans une biographie autorisée à paraître jeudi en Grande-Bretagne (chez Macmillan), la créatrice anglaise Vivienne Westwood revendique avoir conservé l'esprit punk qui a animé ses premières créations. «Ce que je fais aujourd'hui, c'est toujours punk. Il s'agit toujours de crier contre l'injustice et de faire réfléchir les gens même si c'est inconfortable. Je resterais toujours punk dans ce sens», y déclare notamment la styliste anoblie, désormais grand-mère.

«Thriller» en 3D, zombies sur le retour

Selon le *Hollywood Reporter*, John Landis mettrait actuellement la dernière main à *Thriller Redux*, une version 3D et remastérisée du *Thriller* qu'il mit en scène pour Michael Jackson en 1983. Le fameux clip horrifique de quatorze minutes pourrait avoir les honneurs d'une sortie salles et Blu-ray dans «un futur proche».

Fort en Jazz, festival lâché dans l'Orne

«Fort en Jazz est trop cher pour le peu de Franchevillois qui viennent aux concerts. Il faut maîtriser le coût de l'offre culturelle rapporté au nombre de bénéficiaires. Francheville n'est pas un mécène.» Cette déclaration du nouveau maire UMP, Michel Rantonnet, met ainsi fin à vingt-cinq ans d'engagement.



YOUNGBLOOD BRASS BAND, TOURNÉE EN FANFARE

C'est l'histoire d'un alliage qui dure entre un vent de tradition néo-orléanaise et l'énergie urbaine versant rap (conscient et anticommmercial) et funk. Car, s'il revendique les influences des emblématiques fanfares - Dirty Dozen et Rebirth en tête - de la Cité du Croissant, le Youngblood Brass Band mêle un flow hip-hop et une certaine arrogance punk à la folie carnavalesque de La Nouvelle-Orléans depuis 1994. L'année où, dans un lycée du Wisconsin, l'épatant sousbassophoniste et compositeur Nat McIntosh, dit «The Warrior», et le caisse-clairiste et MC Dave Skogen ont créé cette bande percutante complétée par deux trombonistes, trois trompettistes, un saxophoniste et deux percussionnistes. Remarqué par ses collaborations avec Talib Kweli et Mike Ladd, le Youngblood débarque pour une tournée française avec son dernier album, *Pax Volumi*, sorti l'an dernier chez Tru Thoughts. D.Q. PHOTO BETH SKOGEN
Trabendo, parc de la Villette, 75019. Ce soir 20 heures. Et en tournée: le 8 octobre à Amiens (80), le 9 à Dunkerque (59), le 10 à Strasbourg (67), les 11 et 12 à Nancy (54) et le 14 à Bruxelles.



David Wahl, esthète de piafs à Brest

Non, l'image ci-dessus n'a pas transité par Photoshop. Pas plus que le personnage qui figure au centre est un soigneur ou un vétérinaire, voire un zigomar qui aurait sauté par dessus le parapet pour tenter d'évangéliser les palmipèdes. Car David Wahl est auteur et comédien et, via le Quartz, la Scène nationale de Brest, il investit cette semaine le centre océanographique local pour un projet insolite. Coq-à-l'âne entouré d'oiseaux, sa *Visite curieuse et secrète* entend, à partir de

faits avérés, embarquer l'auditoire dans «un voyage marin à la recherche du lien mystérieux qui rattache l'homme à l'océan». L'anatomiste Georges Cuvier et le biologiste Dezallier d'Argenville, entre autres, feront partie de la traversée - qui s'annonce à la fois bonne et agitée. G.R. PHOTO THIERRY JOYEUX

Océanopolis de Brest (29). Du 7 au 11 octobre à 19 h 30. 10 €. Rens.: www.lequartz.com et 02 98 33 70 70. Les 3 et 4 novembre à Paris. Rens.: causeries.wahl@gmail.com

MODE Hors circuit depuis 2011, l'ex-couturier de Dior revient à la tête de la maison jusque-là sans visage.

Galliano l'extravagant dans l'antre de Margiela

Le mail accompagnant le communiqué de presse le précisait, il s'agit «d'une annonce très importante». Lundi matin, John Galliano, ex-designer de Dior démis de ses fonctions en 2011, a été nommé directeur créatif de Maison Martin Margiela (MMM). Renzo Rosso, président du groupe OTB, qui possède la griffe belge ainsi que d'autres marques de prêt-à-porter telles que Diesel ou Marni, ne tarit pas d'éloges sur sa nouvelle acquisition: «John Galliano est l'un des plus grands et indéniables talents de tous les temps. [...] Je me réjouis de son retour, qui rendra possible le rêve de mode que lui seul sait créer.» La rumeur de cette nomination courait depuis quelques jours, bien qu'elle ait d'abord été démentie par la maison, la semaine dernière. Si ce mariage Galliano-Margiela surprend, c'est pour deux raisons. D'abord, le fait même de nommer quelqu'un à la tête de la marque est un micro-événement. Car Mai-

son Martin Margiela joue depuis ses débuts, à la fin des années 80, avec la question de l'anonymat. Lorsque le fondateur belge était aux manettes, son visage était inconnu et le microcosme bruisait de rumeurs à son sujet. En 2009, Martin Margiela quitte sa marque, qui continue néanmoins à produire des collections, «le studio» étant alors officiellement en

Mi-septembre, l'Anglais était déjà apparu, repenti et repentant, sur le plateau du Supplément de Canal +.

charge de la création. Cet été, la journaliste de mode Suzy Menkes, papesse du milieu, a fait fuiter sur Instagram la photo d'un jeune homme, Matthieu Blazy, proche du couturier Raf Simons, le qualifiant de designer de la marque. A la fureur de celle-ci, qui avait rappelé sa vocation de n'évoquer «personne en particulier». L'autre surprise du jour est évidemment le nom de John

Galliano qui, avec cette annonce, échappe à la disgrâce que ses propos antisémites, drogués et alcoolisés à la terrasse d'un café parisien avaient provoqué en 2011. Mi-septembre, l'Anglais natif de Gibraltar était déjà apparu, repenti et repentant, sur le plateau du *Supplément de Canal +*.

En nommant Galliano, MMM change sérieusement de cap et s'oriente vers une stratégie de communication à l'opposé de celle qu'elle avait tenue jusqu'ici. Elle qui ne mettait personne en avant vient de choisir l'un des couturiers les plus célèbres au monde. Ses premiers pas sont très attendus, tant la mode Margiela, conceptuelle, semble a priori peu compatible avec les délires baroques et historiques de Galliano. Le mélange des deux esthétiques se fera en janvier, lors du premier défilé couture sous l'égide de l'Anglais.

ELVIRE VON BARDELEBEN et CLÉMENT GHYS

L'HISTOIRE

À TOKYO, LA TOUR PREND GARDES

La Nagakin Capsule Tower, érigée dans le quartier d'affaires de Shimbashi, est l'une des plus étonnantes curiosités architecturales de Tokyo. Dessinée en 1972 par Kisho Kurokawa, elle consiste en 140 cellules agglutinées, chacune comprenant une chambre avec hublot où sont nichés un lit, un bureau rabattable et une minuscule salle de bains, le tout astucieusement aménagé. On y trouve aussi téléviseur, radio et pendule d'un design futuriste pour leur époque. Symbole de l'architecture métaboliste nipponne, l'immeuble, devenu vétuste et coûteux à entretenir, est aujourd'hui menacé de destruction. Mais une poignée d'inconditionnels sont mobilisés pour le sauver. Une campagne de financement participatif est lancée. «Nous essayons d'acheter les capsules une par une, explique l'un des copropriétaires engagés dans cette sauvegarde. Chaque capsule acquise donnera droit à une voix, pour décider de l'avenir de ce bâtiment.» A la différence des nombreux «capsule hotels» de la capitale, les capsules rétro de la tour Nagakin «incarnent aujourd'hui un pan de l'histoire architecturale moderne», plaident ses défenseurs.

MÉMENTO

The Legendary Tigerman Blues félin du Portugais Paulo Furtado, soutenu par le duo français Catfish, du même tonneau. Maroquinerie, 23, rue Boyer, 75020. Ce soir, 20 h.

Kaiser Chiefs Fort potentiel scénique du groupe de Leeds Bataclan, 50, bd Voltaire, 75011. Ce soir, 20 h.

Nina Attal Fraîcheur blues (voix-guitare) par une jeune (20 ans) et belle nature scénique Divan du monde, 75, rue des Martyrs, 75018. Ce soir, 19 h.

Paolo Fresu Devil Quartet Le trompettiste sarde ce soir en quartet, demain en quintet New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010. Ce soir et demain, 20 h.

Gregory Porter Colosse soul Plan, 1, rue Rory-Gallagher, Ris-Orangis (91). Ce soir, 20 h.

CULTURE

Sébastien Barrier,



Sébastien Barrier, samedi sur la scène du Théâtre de Cornouaille, à Quimper.

grand cru

THÉÂTRE Avec «Savoir enfin qui nous buvons», le comédien d'exception se livre à un marathon en forme de fresque humaniste arrosée au vin naturel. Tournée générale.

TOUTE LA CULTURE – TLC

Livres / Essais / « Le petit Traité de la boule de cristal » de David Wahl

« LE PETIT TRAITÉ DE LA BOULE DE CRISTAL » DE DAVID WAHL

4 novembre 2014 Par Franck Jacquet

L'auteur et performeur David Wahl propose un court propos qu'on pourra rapprocher d'une causerie. Il disserte à la manière d'un érudit du Grand Siècle sur la boule de cristal, objet fétiche et mystérieux. Le texte, sans prétention et drôlement suranné, se laisse vite dévorer !

Note de la rédaction : ★★★★★

Drôles de causeries

Le titre complet ne laisse déjà que peu de doutes : Traité de la boule de cristal sous la forme d'une dissertation savante, au cours de laquelle on tentera de découvrir les formes, usages, origines et nature d'un objet si mystérieux et tant secret, qu'avant ce livre, personne n'avait songé à en écrire un. Reprenons notre souffle ! C'est une drôle de causerie qui est proposée. David Wahl disserte sur un sujet très anodin mais avec tout le sérieux qui semble nécessaire pour faire l'archéologie de l'objet boule de cristal. A sa manière, il singe les discours, problèmes et prolégomènes considérés par les philosophes du XVIIe siècle et des Lumières. L'auteur cherche à savoir pourquoi cette forme de boule, quand bien donc elle a pu apparaître et à quoi elle a pu servir.

Mais derrière un propos scientifique, c'est plutôt une érudition qui nous est donnée à lire. Et cette érudition est toute d'une drôlerie teintée d'ironie. Derrière le motif du discours, il grappille des épisodes d'histoires en Histoire, de siècles en contrées reculées et accumule des indices autour de la fameuse boule. Le dramaturge utilise en fait le prétexte de la boule pour nous rappeler toute la vacuité de la recherche de la « date de naissance » d'un objet : de même qu'il est vain de réellement chercher un commencement à l'histoire de notre boule, il est amusant de constater que les changements de calendriers chez les chrétiens (calendrier grégorien, julien, changements ordonnés par les monarques...) sont de vains échos de notre quête d'un commencement. Pourquoi chercher une date pour l'apparition de la boule de cristal quand un pape, en l'occurrence Grégoire XIII, décide que le lendemain du 4 octobre 1582 serait pour tout bon chrétien le 15 du même mois !? D'ailleurs, pourquoi parler de boule alors que souvent, il faut plutôt chercher du côté des miroirs magiques ? Allons plus loin même : le charlatan Cagliostro au XVIIIe siècle ou le scientifique contemporain Jacques Benveniste n'étaient-ils pas les meilleurs d'entre nous lorsqu'ils cherchaient à lire dans le passé ou l'avenir dans ce support naturel, magique et inquiétant qu'est l'eau ?

L'auteur fait donc la cueillette des indices comme le ferait Carlo Ginzburg dans ses recherches sur les sorciers de l'époque moderne, mais il ne fait pas œuvre d'historien ici. Il s'attache à une cueillette aussi désorganisée que stimulante, montrant une fois de plus qu'en matière d'histoire, la rigueur de la démonstration peut être moins porteuse que l'intelligence de la restitution d'un passé. Aussi, la plasticité de l'objet étudié est à la hauteur de la richesse des chemins de traverse empruntés par le texte !

Des causeries... à entendre

L'ouvrage est donc un véritable cabinet de curiosités prenant forme par La lettre. Mais il prend encore plus sa dimension mystérieuse lors de lectures que l'auteur organise

régulièrement, exercice dans lequel il excelle. On attend donc avec impatience les prochaines lectures publiques.

Il faut donc savoir que ce Traité est animé par un David Wahl aussi performeur que « causeur » et que de plus, il est une partie d'une trilogie de « causeries ». Chacune doit être vue et entendue. Ainsi en octobre dernier à l'Océanopolis de Brest et en collaboration avec le Quartz (la scène nationale de la ville), l'auteur accompagné du manchot Dominique (oui, oui, un vrai !) avait joué une autre partie de ces causeries, La visite curieuse et secrète, ou Relation véritable des choses inouïes se passant en la mer et ses abysses, le tout représenté devant des animaux visibles et vivants.

L'ouvrage nous rappelle que souvent, les cheminements sont plus intéressants que leur aboutissement. La boule de cristal ? Un beau prétexte pour voyager mais aussi réfléchir sur notre imaginaire et les objets qui s'y rattachent. Le propos n'est que digressions, mais celles-ci ne sont jamais vaines, et c'est toute la valeur du propos de David Wahl dont on ne saura que trop conseiller de suivre les prochaines lectures publiques.

David Wahl, *Traité de la boule de cristal*, [Riveneuve éditions – Archimbaud](#), septembre 2014, 10 euros

visuel : couverture du livre



DansFabrik, laboratoire des corps

27/02/2015 | 14h28



(Alain Monot)

A Brest, une semaine durant, nous avons pris le pouls de la danse. Verdict : en belle forme.

La savoureuse conférence de David Wahl, *Histoire spirituelle de la danse*, donnée chaque jour à l'heure du déjeuner au Quartz, avait alerté le patient qui sommeille en chaque spectateur. Le corps du danseur est aussi et surtout celui d'un mortel. Et l'acteur de nous plonger avec délice (ou horreur, c'est selon) dans un précipité de mémoire du temps où la danse était vue comme une sorcellerie. Et de divaguer jusqu'au paradis "où l'on trouve les chorégraphies les plus excellentes", celles des anges. Un en-cas idéal.

Digérer les gestuelles historiques

Le tandem formé par Marcela Santander Corvalan et Volmir Cordeiro avait brassé l'histoire du mouvement, traversant un siècle de danse ou presque et convoquant des figures héroïques, comme celle de Valeska Gert et sa danse grotesque ou Yoko Ashikawa, principale collaboratrice de Tatsumi Hijikata, le fondateur du butô. L'idée d'Epoque n'est pas tant de reproduire ces gestuelles historiques, mais de les digérer. Et en proposer une lecture actuelle. Corps frappés, que ce soit les pieds au sol ou les bras tournoyant, burlesque dévoyé ou simplement des marches. Epoque, qui se termine par une vision sublime celle des créatures de Dzi Croquettes, gagnerait à être resserrée pour gagner en force.

Dans la foulée, Aurélien Richard proposait une *Revue Macabre* qui, elle aussi, interroge l'histoire. Sa volonté de revisiter la revue du début du XXe siècle est louable, le résultat moins probant. Une distribution plutôt empruntée, une scénographie sans grâce. Est-ce de la prétention ou de la maladresse ? De plus, Aurélien Richard, excellent musicien se place en retrait. Il est pourtant la principale attraction de cette *Revue Macabre*.

Un processus chorégraphique ouvert

Quant à Loïc Touzé, il avait dans l'esprit de déjouer le piège de la *Fanfare*. Ici, c'est un groupe restreint qui s'essaye à des appuis – et que je te monte sur le corps ou que je te renverse... – sans jamais élever la voix. Seule une interprète évoque des sons que l'on n'entendra pas vraiment, condamnant ce chœur au silence. Mais pas à l'inaction. Lorsque des "spectateurs" quittent les rangs pour gagner la scène, prenant la place des danseurs, l'effet est saisissant. On se retrouve dans un processus chorégraphique ouvert qui semble échapper à son auteur. Une jolie manière de vivre le collectif de la danse.

Enfin, DansFabrik avait tendu ses antennes jusqu'au Brésil et sa jeune scène, invitant deux solitaires Eduardo Fukushima et Michelle Moura. Le premier, corps ramassé, culotte haute, arpente la salle toute en longueur de La Méridienne sur des nappes de musique électronique. Boxeur-danseur qui lance ses poings dans le vide, oscille entre le flamenco et le butô, Fukushima se dévoile dans ce fascinant auto-portait. Michelle Moura, elle, opte pour un travail sur le corps et la voix qui laisse la soliste hors d'haleine. Quasi animale, sa danse est rugueuse et sensuelle à la fois. Moura finit par lécher ses tatouages éphémères à l'encre. Sur le tapis blanc, il ne restera qu'une trace d'elle. Puissant.

Festival DansFarik [Quartz de Brest](#) jusqu'au 28 février (www.lequartz.com)

Revue Macabre, d'Aurélien Richard, [CND Pantin](#) du 11 au 13 mars

Epoque, de Marcela Santander Corvalan et Volmir Cordeiro, les 24 et 25 avril à Etrange Cargo, [Ménagerie de Verre](#), Paris

Fanfare, de Loïc Touzé en juin au festival [June Events](#), Paris

par **Philippe Noisette**

Temirkanov, par cœur et sans baguette

A la Philharmonie, le maestro russe a fait des étincelles avec l'Orchestre de Paris

CLASSIQUE
C'est une salle bien remplie, malgré les vacances scolaires, qui a accueilli ce 25 février à la Philharmonie de Paris le chef russe Yuri Temirkanov venu diriger pour deux soirs consécutifs les musiciens de l'Orchestre de Paris. Silhouette svelte, profil de médaille et abondante chevelure immaculée, à 76 ans, le maestro porte beau. Tradition oblige ! Le directeur artistique de la Philharmonie de Saint-Petersbourg depuis 1988, héritier direct du grand Evgueni Mravinski qui en fit l'un des meilleurs orchestres au monde, et dont il fut l'assistant durant dix ans, a le répertoire russe cheville au corps.

Il dirige par cœur et sans baguette, mais avec la partition. La première est celle de l'intrigante *Symphonie n° 1 op. 25*, dite « Classique » (1918), que Prokofiev l'icône de la musique russe déclara avoir écrite dans le style de Haydn si celui-ci avait vécu au XX^e siècle. Temirkanov en dessine les contours avec une tendresse amusée. Il dirige avec le buste, en démultiplie les angles selon les pupitres de musiciens concernés. Les gestes sont sou-

ples et sans emphase, parfois mutins, comme ces trémolos des contrebasses encouragés de l'index gauche en position d'essuie-glaces. La musique coule avec un naturel fluide et bondissant tandis que les musiciens, sous le charme, exercent sur le public le bonheur d'une séduction immédiate.

Aisance exceptionnelle
Le violoniste grec Leonidas Kavakos est entré dans la danse avec le *Concerto n° 2 op. 63*. Toujours Prokofiev. Temirkanov s'est recroquevillé pour mieux l'écouter et laisser battre la mesure. Le grand violoniste, de quasi-profil, joue presque sans bouger. Son visage est dissimulé derrière de grosses lunettes et un rideau de cheveux longs. Le pantalon et la chemise noire trop étriquée jurent un peu avec l'élégance « old fashion » du maestro russe mais le son du Stradivarius « Abergavenny » de 1724, sublime de pureté, semble touter les étoiles.

Dès le début, le violoniste s'est levé dans la méditation solitaire de sa propre phrase, comme aspiré dans une spirale nocturne. Ce violon en apesanteur, d'une aisance exceptionnelle jusque



Yuri Temirkanov et, au violon, Leonidas Kavakos, en répétition à la Philharmonie. FRÉDÉRIC DESAPHI/ORCHESTRE DE PARIS

dans les moments les plus virtuoses, s'« aquarelle » de mille nuances. Jusque dans le lyrisme retenu de l'« Andante assai », vertige traversé d'étrangetés obsédantes, auxquelles la direction inventive de Temirkanov prête des grossissements de loupe (les grosses gouttes des vents et cordes en pizzicati au début), des finesse de dandy ou des tentations déviantes voire grotesques, comme dans l'énergique rondo final.

On appréhendait, après de tels sommets, la deuxième partie du concert consacrée à la suite orchestrale tirée du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski. On avait tort : là

encore, Temirkanov, le magicien sans baguette, a littéralement enchanté cette musique libérée des corsets, tutus, pirouettes et chaussons. Plus de tempo régulier pour soutenir les pas de la chorégraphie, plus de niveau sonore obligé pour que la musique parvienne aux oreilles des danseurs : rubatos et accélérations, ports de voix et pianissimos, Temirkanov a rendu le ballet aux musiciens, qui s'en sont fait une fête.

Abdication du visuel

Et pour l'auditeur, quelle expérience ! Comme si l'abdication du visuel donnait libre cours à l'ima-

gination et à l'émotion tandis que défilent « Valse », « Danse des cygnes », danses hongroise, espagnole, napolitaine et « Mazurka ». Vents chanteurs, cordes sensibles, fierté des percussions, Temirkanov a conduit les musiciens dans cette contrée de la musique où l'hédonisme est roi.

Ainsi le magnifique « Pas d'action » qui a vu le grand solo de harpe de Marie-Pierre Chavaroche suspendre le temps avant que le violon premier soliste de Roland Daugareil, dans le registre « plus russe tu meurs », ne convoque en personne l'âme ancestrale des Tziganes. Ovationné par le pu-

blic, le patriarche Temirkanov n'avait pas dit son dernier mot : le 26 février est un autre soir, qui tiendra les mêmes promesses. ■

MARIE-AUDE ROUX

Symphonie n° 1 « Classique » et Concerto pour violon n° 2, de Prokofiev, et Le Lac des cygnes (suite), de Tchaïkovski. Avec Leonidas Kavakos (violon). Orchestre de Paris, Yuri Temirkanov (direction). Concert repris le 26 février à 20 h 30. Philharmonie de Paris, Grande Salle, Paris 19^e. Tél. : 01-44-84-44-84. De 10 € à 40 €. Philharmoniedeparis.fr

A Brest, la danse se penche sur ses tombes

Dans plusieurs lieux de la ville bretonne, dont un cimetière, le festival DansFabrik revisite le patrimoine chorégraphique

DANSE
BREST (FINISTÈRE) - envoyée spéciale

Le corps est une archive vivante. Celui du danseur tout particulièrement, qui endosse des garde-robes gestuelles parfois aux antipodes les unes des autres. Epluchez-en un pour voir, et des dizaines de peaux tombent, chaque interprète véhiculant une histoire de la danse. Ce thème multicouche se faufile dans nombre des spectacles au programme du festival DansFabrik, jusqu'au 28 février, à Brest (Finistère).

Cette manifestation rassemble six lieux, dont le Quartz, Scène nationale et le Mac Orlan, ancien cinéma rénové en salle de spectacles depuis 2011, mais aussi le Fourneau, lieu de fabrication des arts de la rue. Pour sa quatrième édition, elle parle sur de jeunes auteurs qui passent à scanner le patrimoine, qu'il soit savant ou populaire.

Mi-funèbre, mi-grotesque

Le Brésilien Volmir Cordeiro et la Chilienne Marcela Santander Corvalan ont imaginé leur duo *Époque* à partir de chorégraphies interprétées par des femmes, telles les Allemandes Valeska Gert (1892-1978), danseuse et tenancière de cabaret, et Anita Berber (1899-1928), qui écrivit un livre intitulé *Dances du vice, de l'horreur et de l'extase*. Ils en ont dégagé une partition de gestes balayant près d'un siècle, de 1920 à 2015. Dans le silence total, ils se glissent dans une série d'états extrêmes

Les danseurs se glissent dans une série d'états extrêmes comme l'effroi, l'extravagance, la lascivité, le débordement

comme l'effroi, l'extravagance, la lascivité, le débordement... Ce déroulé expressionniste, qui flirte parfois avec le mime, n'échappe pas au catalogue de postures.

Sur un versant plus sombre, le pianiste, compositeur et chorégraphe Aurélien Richard, passionné de répertoire, se risque dans *Revue macabre* à une opération étrange. Il mouline des danses macabres signées par des chorégraphes des années 1930 comme autant de numéros d'un spectacle mi-funèbre, mi-grotesque.

Pour l'occasion, les six interprètes sont allés à Vienne apprendre le *Totengeltete* (1935), pièce de la chorégraphe autrichienne Rosaia Chladek (1905-1995). Sur les *Variations Paganini* de Brahms et *L'Escalier du Diable* de Ligeti, Aurélien Richard, qui accompagne la pièce au piano, avance sur un fil délicat. Entre (fausse) reconstitution et (vraie) entreprise de mémoire, grimace et rire, sa *Revue macabre* n'a pas encore ajusté sa force de frappe.

Dans le cadre de DansFabrik,

Aurélien Richard a aussi monté un programme spécial de *Numéros macabres* visibles dans des endroits complices, comme le cimetière de Kerfautras ou le champ de tir de Guilers. Cette série égrène des danses du répertoire allemand et français des années 1920, remontées à l'identique ou remixées comme par exemple *Bydalo* (1925) de François Malkovsky (1889-1982), l'adepte de la danse libre.

Le trait d'union entre ces deux spectacles s'appelle David Wahl. Cet auteur et dramaturge donne rendez-vous tous les jours, à l'heure du déjeuner, dans une petite salle du Quartz éclairée à la bougie pour une *Causeur*, tendante conférence, au ton mi-docte, mi-raisin. Son *Histoire spirituelle de la danse*, documentée et mordante, bourrée de citations, plonge dans les double-fonds de cet art de très mauvaise réputation. De Xénophon à aujourd'hui, folie, sexe, sorcellerie, mort, danser fait sortir le corps de ses gènes en tentant momentanément d'oublier qu'il a les deux pieds déjà dans la tombe. Un paradoxe joyeux dont ce savant bavard tire un couplet ciselé. ■

ROSITA BOISSEAU

CINÉMA
La Russie renforce son soutien à un cinéma « patriotique »

Le gouvernement russe a annoncé, mercredi 25 février, une augmentation, malgré la crise, des subventions octroyées au cinéma national. Les films « patriotiques », évoquant la seconde guerre mondiale ou l'histoire de la Cri-

mée, seront particulièrement aidés. « Nous choisissons des thèmes qui méritent d'être encouragés davantage », a expliqué le ministre russe de la culture, Vladimir Medinski. « Il est ainsi logique que la *Crimée fasse partie* » des thèmes retenus, a-t-il ajouté.

Le Fonds du cinéma, qui répartit les subventions d'Etat, investira en 2014 près de

4,2 milliards de roubles (environ 58 millions d'euros), tandis que le ministre débloquent directement 2,1 milliards de roubles. La moitié des 22 longs-métrages qui seront subventionnés par l'Etat russe sont ainsi consacrés aux événements ayant trait à la seconde guerre mondiale.

Festival del film Locarno
Compétition officielle

L'ABRI

UN FILM DE FERNAND MELGAR

AVANT-PREMIÈRE
LUNDI 2 MARS À 20H
AU CINÉMA 7 PARNASSIENS

— 98 bd Montparnasse, Paris 14 —

Projection suivie d'un débat avec
Karima Delli (Députée Européenne EELV,
VP de l'Intergroupe Urban), Sylvain Mathieu
(DIHAL), Florent Gueguen (FNARS)
et Fernand Melgar

Réservation : 01 43 35 13 89

Par le réalisateur de
LA FORTERESSE & VOL SPÉCIAL

04

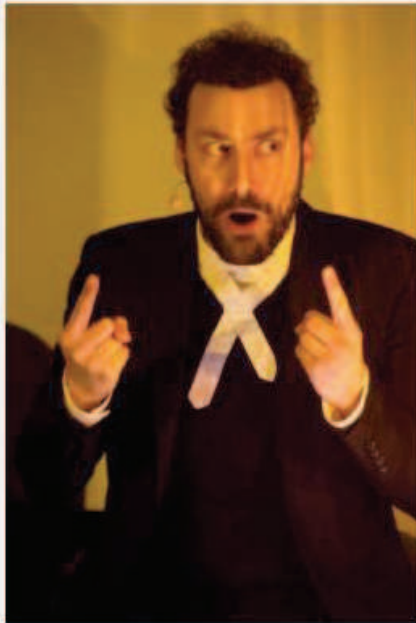
MARS

Retrouvez toutes les projections-débats sur www.facebook.com/abri.fr

David Wahl : « Histoire spirituelle de la danse »

📅 3 MARS 2015 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

À l'heure du déjeuner, vous reprendrez bien un peu d'Histoire spirituelle de la danse ?



David Wahl @ Alain Monnot

C'est le titre d'une « causerie » de David Wahl, donnée tous les midi à Dañsfabrik, le festival du Quartz de Brest. Auteur et dramaturge, David Wahl a créé ces « causeries » qui prennent la forme de dissertations savantes, qui n'ont absolument rien de loufoques, si ce n'est le sérieux du conférencier. Troisième de ce format, *l'Histoire spirituelle de la danse* s'attache à raconter les rapports difficiles, sinon conflictuels, entre la danse et l'Église, depuis les tout débuts de la chrétienté, à savoir, Salomé et Saint-Jean Baptiste en passant par les interdits répétés au cours de bulles ou encycliques diverses et jusqu'au Paradis où, à n'en pas douter, les anges dansent. Très documentée, cette Histoire passe par le Bal des ardents et la Danse de Saint-Guy (ou Saint-Vit, selon les régions), un arrêt sur image autour de la si dangereuse Valse, ou bien sûr par la danse macabre, une des seules autorisées car ramenant le danseur à l'essentiel : la mort !



David Wahl @ Alain Monnot

C'est amusant et savoureux et l'on doit ce drôle de format à Matthieu Banvillet, le directeur du Quartz, qui poursuit depuis trois éditions ces édifiantes, scientifiques et non moins sympathiques causeries que sont les *Traité de la boule de cristal* et *La visite curieuse ou histoire secrète de la mer et ses abysses*, et cette année donc *l'Histoire spirituelle de la danse*. Une très bonne idée !

Agnès Izrine

25 février 2015, Festival Dañsfabrik, Brest